

RECHERCHE AIRES
DIFFERENCES TERRITORIALES DE REPRESENTATIONS DE LA POLLUTION
DE L’AIR

Table des matières

1.	Caractéristiques de l'échantillon	4
2.	Procédure.....	5
3.	Résultats aux questionnaires quantitatifs concernant la pollution de l'air.....	5
4.	Tableau synthétique récapitulatif des différences qualitatives.....	8
5.	Analyse des entretiens.....	10
5.1	Des représentations de la pollution atmosphérique beaucoup plus associées aux sources de pollution pour les parents de la campagne et beaucoup plus variées pour les citadins	10
5.2	Un « bon air » associé à des sensations de fraîcheur et de nature pour les parents de la campagne et davantage à ce qu'il n'est pas pour les citadins	11
5.3	Un « mauvais air » associé principalement aux symptômes et aux odeurs par les parents de la campagne et ceux de la ville	12
5.4	L'endroit le plus pollué est unanimement dans la rue.....	12
5.5	L'endroit le moins pollué est dans la nature pour tous les parents, mais aussi à l'intérieur des domiciles pour ceux de la ville	13
5.6	Les épisodes de pollution relatés plus en lien avec les voitures pour tous les parents..	13
5.7	Une stratégie d'évitement plus flagrante pour les parents de la campagne.....	13
5.8	Prendre le taureau par les cornes pour les parents de la ville.....	14
5.9	Pas de changement de pratiques ou d'habitude pour tous face aux pics de pollution...	15
5.10	Un sentiment d'ambivalence fortement souligné par les parents de la ville.....	16
5.11	Des sentiments d'indifférence, d'impuissance et de mise à distance pour les parents de la campagne.....	17
5.12	Des sentiments beaucoup plus négatifs pour les parents de la ville face à la pollution	18
5.13	La nécessité de rester positif est soulignée par plusieurs familles (campagne et ville)	19
5.14	Une réflexion sur la pollution de plus en plus prégnante pour tous.....	19
5.15	Une insatisfaction de la qualité de l'air supérieure en ville	20
5.16	Seuls les parents de la ville émettent des critiques sur le manque d'effort des municipalités	22
5.17	Des problèmes de santé en lien avec la pollution reconnus par tous	22
5.18	Réactions cutanées, problèmes respiratoires et cancers pour les parents de la campagne	23
5.19	Un empan de conséquences de la pollution dépassant la santé pour les parents de la ville	23
5.20	Une éco-anxiété inexistante surtout chez les pères et les parents de la campagne	24

5.21	Une éco-anxiété importante surtout chez les parents citadins de grande ville et habitant le centre-ville.....	25
5.22	La moitié des parents déconnectée des informations sur la qualité de l'air.....	28
5.23	Pour l'autre moitié de parents, les infos passent par des supports médiatiques ou par leur corps.....	29
5.24	Recommandations aux pouvoirs publics : pour tous, face à la pollution, des actions concrètes, des injonctions et/ou sanctions et le changement des mentalités.....	29
	CONCLUSION.....	32

Pour citer ce rapport de recherche :

Dupuy, A., Pinel-Jacquemin, S., Attié, J.-L., Kelly-Irving, M., Meleux, F., Mennesson, C., Molinier, P. & Zaouche Gaudron, C. (2019). *Différences territoriales de représentations de la pollution de l'air : analyse qualitative*. Rapport de recherche, sous la responsabilité scientifique d'Anne Dupuy, maître de conférences en sociologie de l'alimentation, ISTHIA, Université Toulouse Jean Jaurès, et de la Pr. Chantal Zaouche Gaudron, Laboratoire LISST-CERS, UMR 5193, CNRS, Université Toulouse Jean Jaurès. Janvier 2019.

1. Caractéristiques de l'échantillon

*Sur les dix entretiens menés, quatre **parents** habitent à la **campagne** (Tarn, Alsace, région parisienne) et six dans la **ville** (centre-ville, quartier résidentiel ou petite ville à la périphérie du centre-ville : Toulouse, Lille, Strasbourg). Nous avons interrogé trois pères et sept mères, nés entre 1976 et 1991 (âge moyen $m=36$ ans ; $ET=5,48$). Les trois pères sont mariés, les mères sont soit pacées (3), mariées (2), en concubinage (1) ou célibataire (1). Ils ont en moyenne 2 enfants à charge et sont, à un parent près, de **CSP élevée** et avec un niveau d'études supérieur à Bac+5 pour huit d'entre eux. Huit parents sur dix sont « cadres et professions intellectuelles supérieures ». Tous les pères travaillent à **temps plein** ainsi que trois mères. Quatre d'entre elles sont à temps partiel. Les **revenus du foyer** sont pour la moitié de l'échantillon supérieurs à 4500 euros mensuels et pour 80% à 3000 euros. Six parents habitent en **appartement**, quatre en **maison avec jardin**, d'une superficie de 96 à 176,8 mètres carrés ($m=149,9$). Six se disent milieu urbain, trois en péri-urbain et un à la campagne. Nous avons requalifié ces milieux en fonction du contenu des entretiens (quatre campagne et six urbains). Quatre parents sur dix ont des **antécédents familiaux** d'asthme et d'allergies.*

*Un critère d'inclusion étant que ces parents aient au moins un enfant de moins de trois ans, les **enfants** (cinq filles et cinq garçons) sont âgés de cinq à 47 mois ($m=23,8$; $ET=13,85$). Quatre enfants sont gardés par une assistante maternelle, trois vont à la crèche, un à la halte-garderie, un à domicile et un à l'école. La fréquence d'accueil est en moyenne de 3,95 jours par semaine. Six sortent pendant le temps de garde (principalement au jardin public), trois non. Dans les six derniers mois, huit d'entre eux ont été malades (dont six avec problèmes respiratoires, cinq problèmes dermatologiques, deux ont eu des troubles du sommeil et un a eu des troubles de l'alimentation).*

*Faute de représentativité de l'échantillon, il ne s'agit pas dans ce qui suit d'affirmer des vérités, mais de signaler des **points-clés** qui ont émergé de nos entretiens, à vérifier plus tard sur un **échantillon plus conséquent**.*

2. **Procédure**

Avant l'entretien qui a eu lieu en face à face ou sur Skype, les parents devaient remplir un questionnaire en trois parties : partie 1) questions sociodémographiques sur la famille (14 items), partie 2) questions concernant l'enfant (7 items), partie 3) questionnaire de Segala concernant les représentations de la pollution de l'air (28 items - voir ci-dessous).

Les entretiens ont duré en moyenne 30,8 minutes. La durée moyenne des entretiens avec les parents de la ville ne diffère pas significativement de celle des entretiens avec les parents de la campagne (respectivement, en minutes, $m_{ville}=31$ vs $m_{campagne}=30,5$). Le plus court a été mené avec une mère de la campagne (22 minutes), le plus long également (54 minutes). A préciser que cette personne avait auparavant habité en ville et qu'elle y fait beaucoup référence. La durée moyenne des entretiens avec les mères est un peu plus longue que celle avec les pères (respectivement $m_{mère} = 31,7$ vs $m_{père} 28,6$)

	Durée entretien (mn)	Parent	Lieu de vie
FAM1M16	54	Mère	CAMPAGNE
FAM3M10	40	Mère	Petite ville, périphérie grande ville
FAM4M47	22	Mère	CAMPAGNE
FAM5P9	23	Père	Grande ville, périphérie du centre-ville
FAM6M24	30	Mère	Grande ville, centre-ville
FAM7P38	25	Père	Grande ville, quartier résidentiel
FAM9M30	24	Mère	CAMPAGNE
FAM10M24	22	Mère	CAMPAGNE
FAM11P35	38	Père	Grande ville, quartier résidentiel
FAM12M5	30	Mère	Grande ville, centre-ville

3. **Résultats aux questionnaires quantitatifs concernant la pollution de l'air**

Il s'agissait avec ce questionnaire de Segala (repris par Deguen *et al.*, 2012) d'évaluer le niveau d'anxiété (2 items), les symptômes du répondant (8 items) et ceux de l'enfant (6 items -rajoutés par nous), les mesures de protection (8 items) et les perceptions sensorielles (4 items) face à la pollution. Le parent peut répondre à chacun des 28 items par « 1. Jamais », « 2. Occasionnellement », « 3. Souvent », « 4. Toujours ». Les scores minimum, maximum et moyens, obtenus pour chaque sous-échelle sont récapitulés dans le tableau ci-après :

	Score minimum	Score maximum	Score moyen
Niveau d'anxiété	2	8	5
Symptômes du répondant	8	32	20
Symptômes de l'enfant	6	24	15
Mesures de protection	8	32	20
Perceptions sensorielles	4	16	10

Dans notre population, tous les scores obtenus par les parents interrogés se situent sous la moyenne, à l'exception de **deux familles** qui présentent pour la première (FAM6M2) des **scores** d'anxiété (S1=8, score maximum), de symptômes de l'enfant (S2=20, max=24) et de perceptions sensorielles (S3=13, max=16) et pour la deuxième (FAM11P35) uniquement d'anxiété (S1=6, max=8), **supérieurs à la moyenne**. Une troisième famille (FAM12M5) obtient juste le score moyen aux perceptions sensorielles (S3=10).

La première (FAM6M24) est une **mère** de deux jeunes enfants, travaillant à temps plein et habitant le **centre-ville d'une grande ville**. La synthèse de l'entretien indique qu'il s'agit d'une « *mère très angoissée et en colère par rapport à cette question de la pollution atmosphérique mais qui n'évoque que très peu l'impact de la pollution, en dehors de la santé de ses enfants. Elle souhaitait faire cet entretien qui la « soulage ». Elle est contente de savoir que d'autres personnes s'en préoccupent. Parle de la pollution atmosphérique comme d'une « saloperie », un « poison », une « merde » ...* ». Ajoutons qu'elle évoque à la fois un « *droit fondamental* » et une « *liberté fondamentale* », sa « *liberté de respirer un air correct* », tout en étant « *fondamentalement en colère* », ainsi qu'une impuissance face à la pollution, un sentiment d'urgence et le fait qu'il s'agisse pour elle d'une préoccupation quotidienne, sans doute renforcée par la toux chronique de ses enfants.

La seconde (FAM11P35) est un **père** également de **centre-ville**, même s'il habite un **quartier plus résidentiel** à quelques mètres d'un « *poumon vert* » de la ville qui lui donne « *l'impression de respirer* ». La synthèse de l'entretien indique qu'il s'agit d'un père « *qui remet beaucoup en question le modèle de la société capitaliste, très « sceptique » et pessimiste sur l'évolution de cette société qu'il met clairement en lien avec la pollution atmosphérique. Il admet aussi clairement ce qu'il appelle la « schizophrénie sociale », c'est-à-dire l'effort que demandent des actes pour réduire la pollution et la volonté de garder le même style de vie confortable mais polluant. Il parle également d'« hypocrisie politique » dans le sens où les mesures prises restent*

invisibles. Beaucoup d'ambivalence et de préoccupation, voire de peurs, ressenties par rapport à cette thématique. »

Notons que ces deux parents se disent sportifs et ressentent la pollution physiquement de par l'effet sur leurs capacités respiratoires, lorsqu'ils courent, notamment. Les deux désignent l'état comme coupable et affirment que cela nécessite du courage de sa part pour mettre en place des mesures efficaces. Ce sujet les préoccupe énormément.

La troisième (FAM12M5) est une **mère** d'un tout jeune enfant qui habite également le **centre-ville d'une grande ville**. Il s'agit d'un véritable « *sujet de préoccupation pour la mère, pas satisfaite de la qualité de l'air. Beaucoup de perceptions sensorielles autour de la pollution (odeurs, couleur, sensation d'oppression, etc.) Elle se sent très culpabilisée de faire vivre son enfant dans une ville polluée, fait le lien spontanément entre la toux de son enfant et la pollution. Parle beaucoup de surexposition. Utilise des termes comme « engorgé », « enserré », et des termes techniques comme "particules fines", empreinte carbone", etc. »*. Son score d'anxiété étant très bas au questionnaire (S1=2, min=2) rempli bien avant l'entretien, on peut imaginer que c'est l'entretien qui lui a fait prendre conscience « *des conditions de vie auxquelles elles exposent son fils* » et des conséquences de la pollution.

4. **Tableau synthétique récapitulatif des différences qualitatives**

	<i>Parents de la ville</i>	<i>Parents de la campagne</i>
<i>Pollution atmosphérique</i>	Représentations plus variées (sources mais aussi conséquences physiques et psychologiques, problème beaucoup plus vaste et global (société capitaliste, hypocrisie politique, droit fondamental)	Représentations associées aux sources de pollution (voitures, usines, avions, etc.)
<i>Couleur</i>	Ciel jaunâtre/aspect du ciel/du rose, du brun	Nuage de fumée/Brouillard Gris/marron-gris
<i>Bon air</i>	<ul style="list-style-type: none"> ▪ Difficile à définir ▪ Ce qu'il n'est pas ▪ Non symptômes 	Associé à des sensations de fraîcheur et de nature
<i>Mauvais air</i>	Associé principalement aux symptômes (yeux, nez, gorge) et aux odeurs désagréables	
<i>Endroit le plus pollué</i>	Dans la rue	
	Surtout aux heures de pointe	+ endroits plus personnels
<i>Endroit le moins pollué</i>	<ul style="list-style-type: none"> ▪ En pleine nature (montagne, bois, forêt, etc.) ▪ A domicile ▪ Chez la nounou 	<ul style="list-style-type: none"> ▪ Dans le jardin ▪ Loin de la circulation
<i>Episodes de pollution relatés</i>	Plus variés	En lien avec la voiture
<i>Stratégies face à la pollution</i>	Davantage impliqués dans la lutte contre la pollution (Responsabilités individuelles, collectives et politique ; actes concrets)	Stratégies d'évitement (éviter la pollution et éviter de polluer)
<i>Changement des pratiques</i>	Pas de changement des pratiques, même pour l'enfant	
		Mais suivi des directives s'il y en avait
<i>Sentiments</i>	<ul style="list-style-type: none"> ▪ Ambivalence ▪ Culpabilité, anxiété, honte, colère, injustice, tristesse, impuissance, préoccupation, découragement 	<ul style="list-style-type: none"> ▪ Indifférence ▪ Impuissance/Fatalité ▪ Mise à distance
	Nécessité de rester positif pour pouvoir passer à l'action	
<i>Evolution de la réflexion sur la pollution</i>	De plus en plus prégnante pour tous, en particulier depuis naissance enfant	
<i>Satisfaction de la qualité de l'air</i>	<ul style="list-style-type: none"> ▪ Insatisfaction supérieure (odeurs, perception d'un environnement pollué) ▪ Satisfaction si environnement arboré 	<ul style="list-style-type: none"> ▪ Satisfaction actuelle mais, pour certains, inquiétude pour l'avenir
<i>Critiques politiques locales</i>	Pas d'effort ou d'incitation des municipalités	Peu soulignées

Tableau synthétique récapitulatif des différences qualitatives (suite)

	<i>Parents de la ville</i>	<i>Parents de la campagne</i>
Impacts de la pollution	Sur la santé	
	Plus vastes : <ul style="list-style-type: none"> ▪ Respiratoires ▪ Cancers ▪ Impacts émotionnels, psychiques ▪ Perte de mouvement ▪ Espérance de vie + Enfants perçus comme plus vulnérables	<ul style="list-style-type: none"> ▪ Réactions cutanées ▪ Problèmes respiratoires ▪ Cancers
Eco-anxiété	Importante (Parents de grande ville, centre-ville)	Inexistante (pères et parents campagne) : <ul style="list-style-type: none"> ▪ Peu de lien sont faits avec la pollution ▪ N’y pensent pas particulièrement ▪ Ne se sentent pas concernés ▪ La pollution comme un problème secondaire ▪ Sentiment de protection
Infos pollution de l’air	Une moitié des parents déconnectée des informations sur la pollution	
	L’autre moitié informée par des supports médiatiques ou corporels	
Recommandations aux pouvoirs publics	Des actions concrètes, des injonctions et/ou sanctions et le changement de mentalités	
	<ul style="list-style-type: none"> ▪ <i>Encourager et faciliter le covoiturage</i> ▪ <i>Encourager les changements de comportements individuels et de mentalité</i> ▪ <i>Plus d’injonction et de sanctions de la part de l’état</i> 	<ul style="list-style-type: none"> ▪ Prévenir (sensibilisation des tout-petits et une formation des professionnels de l’enfance)
	<ul style="list-style-type: none"> ▪ Développer les transports en commun ▪ Développer les pistes cyclables et la piétonnisation des villes ▪ Favoriser les véhicules « propres » ▪ Davantage d’aides financières 	

5. Analyse des entretiens

5.1 Des représentations de la pollution atmosphérique beaucoup plus associées aux sources de pollution pour les parents de la campagne et beaucoup plus variées pour les citadins

Ce qui frappe dès les premières questions, ce sont les différences de représentation de la pollution atmosphérique. Les parents de la campagne citent davantage les **sources de pollution** (douze citations sur seize), tels que les *gaz qui s'échappent des voitures et des usines*, les *gaz combustibles ou même les vapeurs* qui en ajoutent « *encore un petit peu plus* » dans l'air, ou encore des sources typiques de la campagne comme les *pesticides* ou les *vaches*. Un parent cite même les *grandes villes*. Les *égouts* et les *bactéries*, cités spontanément, pourraient indiquer les **notions de saleté et d'infection** qui y sont associées. Enfin, pour ces parents, il est intéressant de noter que **l'humidité** semble associée à la pollution de l'air (« *l'humidité* », « *chaud et sec, pas de vent* »)

Les mots associés à la pollution atmosphérique par les **parents citadins** sont plus variés : ils concernent à la fois des **sources directes** (sept citations sur vingt-quatre : *circulation automobile, voiture* (x3), *diesel, industrie* x 3)) ou une **cause indirecte** (« *absence de vent* »), mais également les **conséquences physiques et psychologiques** de cette pollution (onze citations), comme les *particules fines* (x2), *l'ozone*, les *COV (composés organiques volatiles)*, *le poison*, ce qui est *nauséabond*, *la couleur de l'air*, *l'atmosphère trouble*, *les yeux qui piquent*, *la sensation d'oppression*, *l'impuissance*. La pollution de l'air constitue pour eux un *poison*, quelque chose de *nauséabond*, qui touche à la *qualité de l'air* et à la *santé*, mais renvoie également à un **problème beaucoup plus vaste et global** (trois citations), tel que la *société capitaliste*, à *l'hypocrisie politique* et le *droit fondamental* (de respirer un air pur). Une **famille citadine** mentionne la pollution atmosphérique « intérieure » et fait référence aux « *vaporisateurs d'huile essentielle* » qui polluent plus qu'ils ne désodorisent et aux cuisines "normales" qui sont, pour elle, les cuisines « *qui ont des particules* », sous-entendu pas en bois massif.

Au-delà des quatre mots associés spontanément, les **parents de la campagne** restent, dans la suite de leur discours, sur **deux principales sources de pollution** : la *voiture* et *l'avion*. Un parent de petite ville dans la **campagne** ajoute des sources non citées par les autres, telles que l'élevage intensif ou la fabrication de vêtements (« *pour lesquels on va rejeter pas mal de choses dans l'eau, la terre et l'air* »). Tandis que les **parents citadins** vont indiquer **davantage de notions** : des liens avec les *polluants chimiques* (« *mélamine* », « *dioxyde de je sais pas quoi* », « *choses pas très*

bonnes qui se dégagent », « Toutes les particules qu'on peut émettre », « pas que le CO2 », « ozone », la combustion (incinérateur, barbecue, chauffage) aux particules fines, en passant par la climatisation ou la fumée de cigarettes. Leur représentation dépasse à nouveau la qualité de l'air puisqu'ils associent parfois ce problème à des problèmes beaucoup plus généraux comme la « malbouffe » ou le bruit¹ (« environnement où il y a toujours un brouhaha, où on est habitué à la fumée ou alors on est habitué aux types de pollution », « impression qu'il y a beaucoup plus de pollution ici (à cause du calme) »). Une mère citadine parle même de « pollution des bruits ». Tout ce qui est relève de la nuisance, relèverait-il pour eux de la pollution ?

La couleur associée à la pollution l'est à la fois pour les gens de la ville (« ciel jaunâtre », « aspect du ciel ») et ceux de la campagne (« ciel bas et gris », « nuage de fumée qui est marron-gris au-dessus de la région », « brouillard épais et gris », « Paris », « on a juste à lever la tête pour le voir »).

Il est enfin intéressant de noter que pour la famille qui a quitté la ville pour la campagne « un peu à cause de la pollution », l'habitude de vivre dans la pollution peut la faire disparaître tandis que la prise de recul ou les contrastes (ici avec les bruits) peut la faire réapparaître (« On vit dedans et finalement, on est habitué, on est dedans », « on ne se rend pas compte quand on est dedans », « quand on en sort (du nuage de pollution), on est content », « quand on revient de vacances, on se dit ouah je vais retomber là-dedans (nuage de pollution) »).

5.2 **Un « bon air » associé à des sensations de fraîcheur et de nature pour les parents de la campagne et davantage à ce qu'il n'est pas pour les citadins**

Interrogés sur la définition du « bon air », les parents de la campagne² ne vont avoir aucune difficulté à l'associer à des sensations de **fraîcheur** (« c'est frais », « Un peu la fraîcheur de l'herbe »), à la **végétation** (« nature », « jardin », « à la campagne », « fleurs », « verdure, pet de vaches ») et à des **odeurs** (de « crotte de chèvre », de « végétation », « Un air où je vais pouvoir sentir tout d'un coup soit l'odeur de telle fleur », « L'odeur de la petite fleur », « Accès (soudain) à différentes odeurs... agréables »), tandis que les parents de la ville, quand ils vont être capables de le définir (« je ne saurais trop dire », je ne sais pas ») vont davantage le faire à partir de **ce qu'il n'est pas** : « ne sent pas mauvais », « pas d'odeur », « pas trop de circulation », « pas de voitures », « pas de pots d'échappement », « loin des émanations... de véhicules agricoles », « sans pesticides » mais aussi « pas de bruit », « pas à l'intérieur », « pas

¹ Particulièrement cité par une famille qui a quitté la ville pour la campagne (petite ville de banlieue)

² Inclus ici un parent de petite ville de banlieue parisienne qualifiée par lui de « dans la cambrousse »

à Grenoble » ou encore les **symptômes** « *qui ne sèche pas le nez* », « *ne gratouille pas le nez* » ou « *ne gratouille pas la gorge* ». Une **famille de la ville** distingue le bon air intérieur (« *pas de polluants, de colle* ») et le bon air extérieur.

5.3 **Un « mauvais air » associé principalement aux symptômes et aux odeurs par les parents de la campagne et ceux de la ville**

Les **parents de la campagne** et **ceux de la ville** ont des représentations plus unifiées pour qualifier le mauvais air : tous font référence à la fois à des **symptômes** (« *yeux qui coulent* », « *nez qui pique* » ou « *qui chatouille* », « *miasmes* », « *Ça va bloquer en fait mon odorat* », « *Ça risque de me picoter la gorge* », « *Ça va me piquer le nez mais pas de la même façon* », « *Ça va me prendre bien ici (haut du nez)* », « *Pas bon pour la santé* », « *qui a des conséquences à court ou long terme* »), et à des **odeurs désagréables** (« *ça sent mauvais* », « *une odeur un peu chimique* », « *Je vais sentir le pétrole* », « *Odeur, type papeterie* », « *Odeur quand je passe près des voitures* »). Le **sources** de mauvais air sont citées à part égale par les deux types de parents (« *pot d'échappement des voitures* », « *voitures* » pour **ceux de la campagne** et « *voitures* » et « *fortes chaleurs* » pour **ceux de la ville**). Ici aussi les **couleurs** apparaissent également liées (« *du noir quand je me démaquille* », « *du rose/du brun* », « *couleur et pollution, ça cohabite* », « *le gris* »).

Les **parents de la campagne** y associent par ailleurs des adjectifs tels que « *âcre* », « *étouffant* », « *irrespirable* » « *vicié* » et **ceux de la ville** le fait que l'air soit « *enfumé* » ou « *chargé* » (en *particules fines et en COV*).

5.4 **L'endroit le plus pollué est unanimement dans la rue**

Il ne fait aucun doute pour **l'ensemble des parents** que l'endroit le plus pollué se trouve « *dans la rue* », « *au bord d'une route* » ou sur l'« *autoroute* », près des « *gaz d'échappement des voitures* », « *sur la route départementale* », « *quand on la prend (la route départementale) donc le soir, quand on la jouxte* », « *Quand on va à (grande ville) en vélo et qu'on longe l'autoroute* » ou encore lorsque les « *voitures stagnent* ». Les **parents de la ville** vont plus loin en précisant même **le moment** où l'enfant se trouve dans l'endroit le plus pollué « *le matin* » ou « *à huit heures, quand c'est bouché* » ou pour un parent de petite ville à la campagne « *aux heures de pointe, quand je raccompagne mes enfants* ». Les **parents de la campagne** vont toutefois citer d'**autres endroits**, en lien avec leur histoire personnelle, tels que les « *aéroports* » (beaucoup de déplacements en avion) ou les « *vaches* » (qui sécrète du méthane et que l'enfant côtoie

quotidiennement), « A (nom de la grande ville) à côté, c'est encore pollué je pense » (endroit où la famille se rend le week-end).

Un **parent citadin** cite la **crèche** de son enfant à cause des « meubles qui ne sont pas en bois massif » et de la présence de « tapis ».

5.5 L'endroit le moins pollué est dans la nature pour tous les parents, mais aussi à l'intérieur des domiciles pour ceux de la ville

L'endroit le moins pollué se trouve dans « le jardin », un « écrin de verdure » ou en tout cas « loin de la route », « il y a peu de voiture, très rarement qui va passer, donc c'est plutôt pas mal » pour les **parents de la campagne** ; à la « montagne » ou dans « les bois », « en plein milieu des arbres » pour **ceux de la ville**.

Ces **derniers** ajoutent leur « domicile », « chez nous » ou celui de la « nounou », bref « à l'intérieur », même s'ils ont conscience que l'air n'y est pas forcément de meilleure qualité qu'à l'extérieur (« même si substances polluantes, mais pas visibles »). Un parent de petite ville à la **campagne** indique également son domicile (« et puis le week-end à la maison ») et celui de la crèche (« c'est pas trop pollué à côté de la crèche parce c'est assez calme »).

5.6 Les épisodes de pollution relatés plus en lien avec les voitures pour tous les parents

Il semble que les **parents de la campagne** relatent encore une fois davantage d'épisodes de pollution **en lien avec la voiture**, ou alors **très éloignés d'eux-mêmes**, comme le mari qui a vu « pas de ciel à Beyrouth ». Les épisodes vont être **plus variés** pour **ceux de la ville**. S'ils concernent également principalement « les pots d'échappement » et le « trafic de véhicules », ils sont aussi associés à des « pics de chaleur », la « poussière désertique » ou encore « à des enduits à la chaux » (« irritants » et « ayant demandé une aération ») « le barbecue » et la « fumée de feu de bois ».

5.7 Une stratégie d'évitement plus flagrante pour les parents de la campagne

En dehors d'une famille (petite ville de banlieue, **campagne**) qui remarque que les personnes de son lieu de vie utilisent beaucoup leur voiture et ne sont pas prêts à changer leurs habitudes, voire leurs mentalités (« Tout le monde va chercher sa baguette en voiture » « Les gens ont tous deux voitures », « la voiture, c'est une tétine pour les gens », « Les gens au lieu de prendre l'autoroute qui va leur coûter deux euros le matin et deux euros le soir, ils prennent cette départementale », « pour l'instant, les bus ils sont vides, les gens ils ne les prennent pas, ils

prennent leur voiture »), les **parents de la campagne** ne citent aucune responsabilité, ni individuelle, ni collective, ni même politique. Par contre ils ont des **stratégies pour éviter la pollution**, comme « *ne pas aller dans les grandes villes* » les jours de pics de pollution, « *accélérer le pas* » quand ils sont dans la rue aux heures de pointe ou « *rouler vite à vélo* », « *ne pas se coller aux voitures* », « *se mettre de côté* » ou « *s'éloigner des pots d'échappement* ». Une famille préférerait même « *parler d'autre chose* ». Ces parents **évitent également de polluer** « au quotidien », par des stratégies aussi variées que l'arrêt de la cigarette et donc des « *mégots* », la « *réduction de la vitesse* » ou de « *choisir leurs horaires pour aller faire leurs courses en voiture* ». Une seule famille parvient à *ne pas avoir de voiture et utilise les transports en commun* (train et bus). Cette même famille *ne voyage pas en avion, n'achète plus de vêtement neuf, recycle un maximum de choses, choisit une alimentation « propre »* (« *Je n'achète pas d'œufs qui ont été pondus par des poules en cage* » « *je me renseigne sur ce que je mange* ») et fait particulièrement « *attention à tout ce qui pollue* ».

« *Planter des arbres* », « *respecter la nature* » et « *faire un maximum de choses* » pour contrer la pollution font également partie de leurs stratégies. C'est sans doute à ce titre qu'ils citent aussi le fait de consommer « *local* » et de manger « *saison* » ou encore le « *tri sélectif* » !

5.8 **Prendre le taureau par les cornes pour les parents de la ville**

Les **parents de la ville** semblent davantage impliqués dans la lutte contre la pollution. Ils évoquent en effet à la fois leur **responsabilité individuelle** (« *je me sentirais trop mal de ne pas réagir individuellement* », « *Je pense que s'il faut semer une graine, il faut la semer* », « *S'il y avait des suggestions facilement faisables et bien ce serait déjà des petits pas que je mettrais en branle* », « *agit à son échelle* ») où parfois **les autres** sont désignés comme les principaux coupables (« *pour eux, la voiture, déjà c'est la liberté et puis ils veulent faire un ... ils ne veulent pas forcément s'embêter à faire des covoiturages* », « *moi les gens je pense que leur voiture, c'est comme la tétine pour un bébé, on leur enlève et ...ça va être terrible* », « *ils prendront leur voiture tant que ce sera moins cher* », « *malheureusement tout est question d'argent* », « *c'est pas le cadet des soucis de certains* ») mais également la **responsabilité collective** (« *Ça va passer par des très très gros changements sociaux* », « *C'est l'ensemble des styles de vie qui doivent être bouleversés* ») ou **politique** (« *Lutter contre la pollution atmosphérique, c'est lutter contre le capitalisme* », « *C'est tout un modèle de société qu'il faut repenser* », « *Accepter un monde pollué, c'est accepté cette économie de marché, c'est accepter cette logique de croissance, de productivité local* »), même si c'est principalement le fait d'une famille.

Leurs stratégies passent par des **actes concrets** du quotidien (« *Essayer de penser aux **petites choses** qu'on pourrait faire* », « *limiter la pollution au maximum* », « *essayer de moins polluer* »), comme **privilégier les transports doux et éviter ceux qui polluent** (« *Faire tous les déplacements à pied, en poussette* », « *On fait les choses plutôt à vélo* », « *ne pas prendre forcément la voiture pour faire un kilomètre* », « *On essaie de prendre le moins possible nos voitures pour polluer le moins possible* », « *Limiter les déplacements en voiture* », « *prendre les transports en commun* », « *avoir toujours eu comme politique de ne pas acheter de diesel même si c'était plus cher à la pompe* ») ou **aérer** (« *On essaie d'avoir une bonne ventilation* », « *Aération quotidienne du domicile* », « *On aère tous les matins* »). « **Eviter d'utiliser les sacs en plastique** » ou des « **aérosols** », « **réduire ses déchets au maximum** », « **avoir le moins de polluants atmosphériques dans la rénovation de la maison** » ou « **renoncer à l'installation d'un poêle** » jugé polluant sont également des actes concrets cités par les gens de la ville.

5.9 **Pas de changement de pratiques ou d'habitude pour tous face aux pics de pollution**

Quelle que soit l'anxiété ou la préoccupation engendrée par la pollution de l'air, il n'est **pas question pour les parents, et peut-être davantage encore pour les parents de la ville, de changer leurs habitudes de vie** (« *Je ne vais pas m'astreindre à ne pas sortir, parce qu'il y a un pic de pollution, quand même !* », « *Non, je ne m'adapte pas en fonction des pics de pollution ou même des heures de pointe.* », « *Je ne vais pas changer/ça ne changerait rien/on irait quand même se promener* », « *On n'a pas changé nos pratiques (pour les enfants)* », « *(Je le sais) mais je ne vais pas changer mes pratiques et je ne vais pas forcément changer le mode de vie avec les enfants pour autant* », « *C'est vrai qu'on ne change rien* », « *C'est un peu la politique du pire* », « *Je sais que c'est pollué toute l'année, c'est pas le petit pic qui va changer quoi que ce soit* », « *Je suis dans cet état d'esprit* », « *Si on avait pu rester au même endroit, on serait resté au même endroit (centre-ville)* », « *Je ne pense pas que ça change ou en tout cas pas beaucoup* ») et cela concerne également leurs **enfants** (« *Ne pas les mettre dehors.... Euh... Ils sont à un âge où c'est pire que de les garder à l'intérieur...* », « *Rester dans la maison quand il y a des pics de pollution, ça me paraît parfois un peu compliqué* », « *A mon niveau, ça me paraît compliqué, mais...* »). Parfois le parent va justifier (à plusieurs reprises) le fait de ne pas pouvoir faire de covoiturage (« *à cause d'horaires professionnels trop précis* ») ou de ne pas pouvoir prendre les transports en commun (« *trop long et trop compliqué* », « *j'en avais pour une heure et demie, plus d'une heure et demie, même plus -deux heures* »).

On perçoit bien chez ces parents une prise de conscience, qui parfois même émerge au cours de l'entretien, du fait qu'ils ont le **sentiment de ne rien faire pour modifier leurs pratiques et protéger ainsi leurs enfants**. Ceci étant dit, un autre parent, toujours de la ville, prend conscience de son ambivalence entre avoir conscience des choses à faire et ne rien faire (« *je vais pas arriver au stade de purifier l'air, des choses comme ça* » ou encore « *Je fais rien en fait...* », « *Mais c'est pas pour autant que je ne le fais pas ! C'est un peu bizarre quand même !* », « *Je ne passe pas à l'acte, même progressivement* »).

D'autres, plus de la campagne, paraissent avoir la **volonté de se conforter aux directives**, si directives il y avait : un **parent de la campagne** reconnaît, par exemple, que, **s'il était au courant des pics de pollution**, il serait « *attentif à ne pas laisser courir ses enfants* », « *ne pas leur faire faire d'effort physique* », « *les garder à l'intérieur* » et « *les faire se calmer* ». Un autre (petite ville de banlieue, campagne) affirme qu'il ferait confiance aux recommandations (« *Si je suis au courant (des pics), oui, je fermerai les fenêtres* », « *on peut pas sortir, donc euh... on sortira pas et on fermera les fenêtres* », « *si on me dit qu'il faut éviter, j'éviterai* », « *moi je suis un petit soldat, si on me dit qu'il ne faut pas faire, je sortirai pas* », « *j'estime que si les pouvoirs publics, ils nous conseillent telle ou telle chose, normalement c'est censé être un peu avisé, donc voilà, je suivrai les recommandations* ») et qu'il a mis en acte sa vision idéologique de la pollution (« *Là c'est un peu plus actif. Il y a des choses, j'ai changé* »).

5.10 **Un sentiment d'ambivalence fortement souligné par les parents de la ville**

Les **parents de la ville** semblent toutefois largement plus dominés que les **parents de la campagne** par des **sentiments d'ambivalence** entre le fait de vivre en ville et de pouvoir protéger ses enfants de la pollution (« *Il y a quelque chose de très contradictoire, de très schizophrène finalement, dans nos attitudes* », « *Contradiction vie citadine et style de vie écolo* », « *j'ai l'impression que ça lui a fait du bien de pouvoir respirer et, en fait, c'est le moment où je l'expose le plus* », « *c'est un bien pour un mal parce que du coup on va augmenter nos trajets et donc on augmente tout de même la pollution qu'on va générer, d'autant que la majorité des habitations ne sont pas équipées pour des véhicules électriques. Donc on ne fait que tenter de fuir nous-mêmes le problème, mais pour le renforcer in fine.* »). « *Vouloir son confort* » alors que lutter contre la pollution « *demande des efforts* », « *privilégier le côté pratique* » de prendre sa voiture plutôt que les transports en commun car « *il faut compresser le temps, et le véhicule est le moyen, malheureusement, qui est le plus rapide pour moi* », sont

des situations quotidiennes et dérangeantes, voire pesantes pour ces parents (« *Sois un peu plus un imbécile heureux et tu rendras peut-être ton entourage un petit peu plus... (satisfait)* »).

Une **mère citadine** ne parvient **pas à décrire ses sentiments** par rapport à la pollution (« *je n'arrive pas à mettre un adjectif ou un sentiment dessus, j'arrive pas à dire* ») bien qu'elle les situe entre « *angoisse* » et *résignation* », sans que ce soit ni l'un, ni l'autre.

5.11 **Des sentiments d'indifférence, d'impuissance et de mise à distance pour les parents de la campagne**

Si les **parents de la campagne** sont, comme nous l'avons signalé plus haut, plus sensibles à la pollution engendrée par les voitures, il semble qu'ils ne se sentent **pas spécialement concernés par la pollution de l'air comme si elle n'existait pas à la campagne** (« *Je me sentirai concernée, quand ça va arriver, on va dire* », « *Comme la majorité des gens* », « *Mon cerveau est tellement rempli d'informations que j'ai jamais le temps, en fait* », « *Ne la préoccupe pas plus que ça* », « *La préoccupait plus en ville* », « *ça ne la gêne pas ici (à la campagne)* », « *On n'est pas trop touché par tout ça, donc pas de compétence* », « *Maintenant à l'instant T* », « *Dans la dernière année qui est passée (depuis installation à la campagne)* », « *Ne se sent pas "particulièrement attaquée"* », « *Pas le sujet le plus préoccupant* », « *La pollution atmosphérique n'est pas la pollution la plus importante* », « *Fait partie de tous les sujets à traiter* », « *Pas prioritaire* », « *Pas ce qui l'inquiète le plus (dans l'environnement actuel où elle vit avec ses enfant)* », « *Ne va pas chercher les infos* ».) même si certains avouent être **plus concernés par la pollution en général depuis la naissance d'un enfant** (« *Plus sensibilisée pour la pollution depuis qu'elle a des enfants, mais pas celle de l'air* »).

Ce qui pourrait expliquer ce sentiment de ne pas être concerné et de cette mise à distance de la pollution, relève peut-être aussi du **sentiment d'impuissance et de fatalité**, flagrant chez ces parents de la campagne (« *On fait avec* », « *Il n'y a rien à faire* », « *On ne peut rien faire (x3)* », « *Au niveau des enfants, les parents ne peuvent pas...* », « *Je ne peux rien y faire* », « *Sait que ça existe, mais ne peut pas tout faire* », « *Serait triste mais ne pourrait rien faire (si pic pollution)* », « *pas grand-chose à faire au niveau personnel* », « *On ne peut pas le faire pour les autres (moins utiliser voiture)* », « *Les masques, ça ne sert à rien... pas d'effet* », « *Je n'ai pas de solution* », « *on n'est pas encore dans une démarche d'amélioration* », « *Pour l'alimentation, c'est "beaucoup plus facile de faire de gros changements"* », « *On ne va pas sauver la planète (en plantant des arbres)* », « *Impuissance x3* », « *Sentiment d'impuissance, c'est sûr...* », « *C'est quand même assez limité* », « *Ça ne change pas grand-chose* », « *Problème* »).

beaucoup plus global », « *C'est vraiment une pollution générale. C'est essentiellement ça, en fait...* »).

5.12 **Des sentiments beaucoup plus négatifs pour les parents de la ville face à la pollution**

Outre le sentiment fort d'ambivalence évoqué plus haut, les sentiments négatifs face à la pollution sont nombreux parmi **les parents citadins** : culpabilité, anxiété, honte, colère, injustice, tristesse, préoccupation, découragement, impuissance...

Les premiers sentiments des parents de la ville semblent être celui de la **colère** (« *Sujet qui énerve* », « *Ça n'a pas de sens* », « *Ça me casse les pieds de me dire que mon gamin, il peut pas jouer dans la cour pour qu'on ait des bagnoles...ça m'énerve* », « *Colère* » x2) parfois couplée à de **l'injustice** (une famille) et de la **culpabilité** (« *Culpabilité x4* », « *petit peu de culpabilité (devrait changer ses pratiques)* »). **Honte** (« *Même on a honte, « la voiture c'est plus pratique et ça, on en a un peu honte* ») et **tristesse** (« *Ça a été pour moi une grande tristesse* »).

Dans tous les cas, c'est un sujet de **préoccupation** (« *Y pense quand même* », « *Sujet pas très agréable* », « *Pense à la pollution (en lien avec santé, avec heures de pointes, avec protection enfant/capote poussette, etc.)* », « *Il ne se passe pas une journée sans qu'on en parle à la maison (transports et déchets)* »).

Le sentiment d'**impuissance** est avancé par quatre **familles citadines** sur six (« *Je n'ai pas de solution* », « *Je ne peux rien y faire* », « *il y a peut-être des choses qu'il ne faut pas et c'est comme ça* », « *sentiment d'impuissance, c'est sûr* », « *on ne pourra pas en mettre partout (lignes de bus), « on ne pourra jamais être à zéro pollution* »), et le **découragement** par deux familles (« *on est dépité par tout ça (tout voitures)* », « *on est dépité par le réseau de transport (ultra-médiocre)* », « *Quand on veut aller en ville, c'est compliqué* », « *Abattement* »). Une famille exprime sa **solitude** dans cette bataille (« *sentiment d'être seuls et progressifs dans lutte pollution* », « *incompréhension des autres (payent cher pour matériaux écolos)* », « *nous on passe pour des fous à payer des sommes faramineuses pour isoler notre maison...* »).

Enfin, **l'évitement** apparaît dans trois entretiens, mais surtout lorsque la pollution est mise en lien avec la maladie (« *Ne veut pas penser au cancer* », « *Au quotidien on n'y pense pas (particules de l'incinérateur)* », « *L'accumulation dans les tissus... Je ne sais pas ce que ça peut donner derrière* »).

Seul le parent **ayant vécu en ville** et étant **actuellement à la campagne**, exprime son **inquiétude** (« *je suis un peu inquiète* », « *je m'inquiète aussi là-dessus (maladies)* »), en particulier quand

il revient sur sa période en ville (« *Il y avait toujours plus de particules, pollution à la particule, je ne sais plus quoi, c'était devenu un lot quotidien, quoi, toujours plus, « ils nous mettaient en plus les quantités », « on vivait dans un nuage de particules qu'on voyait pas, mais enfin bon. »* »).

5.13 **La nécessité de rester positif est soulignée par plusieurs familles (campagne et ville)**

Rester positif permet de passer à l'action. Une **famille de la campagne** évoque son **enthousiasme** lorsqu'elle découvre qu'il y a des solutions possibles. Elle **s'encourage** en ne pensant pas trop à long terme et en évitant toute pensée universaliste qui pourraient l'entraîner vers la déprime (« *j'essaie pas trop de penser de façon universaliste parce que ça, ça me déprime », « parce que quand je vois soit les individus autour de moi, soit à l'échelle internationale, là, ça peut très vite me déprimer », « mais je me dis qu'il y a quand même pas mal de choses à faire et que ça doit être possible quand même », « ça me donne la niaque quand même », « quand ils trouvent plein de solutions pour faire des choses naturelles, bon ben je me dis, ça me redonne un petit coup de boost, quoi », « je regarde tout ce qu'il y a de positif », « C'est un peu la méthode Coué, donc je regarde si c'est positif et là, je me dis ouais », « Je me dis Faisons ! Réfléchissons pas trop ! Faisons ! »*). Mêmes encouragements pour une **famille de la ville** qui s'appuie sur les mises en acte adoptées au quotidien ou rencontrées (« *On se dit qu'on a la bonne méthode », « Et ce qui fait plaisir c'est de voir que de plus en plus de personnes se sensibilisent à cette question, donc ça encourage aussi »*). Et enfin, une **famille de la ville** adopte la même méthode pour ne pas sombrer dans la passivité (« *Je pense que je suis tout-à-fait d'accord et le **positive thinking**, c'est aussi ce que j'utilise dans mon entreprise, et je pense qu'effectivement il vaut mieux montrer le verre à moitié plein que le verre à moitié vide, parce que moi pour le coup, c'est exactement ça, c'est que ça me met dans des états d'anxiété qui me mettent en colère et qui me mettent pas du tout en action parce que ça abat en fait »*)

5.14 **Une réflexion sur la pollution de plus en plus prégnante pour tous**

Si trois familles (une mère de la campagne et un père et une mère de la ville) ne pensent pas avoir évolué quant à leur avis sur la pollution (« *j'étais déjà assez critique sur la pollution de l'air », « je suis toujours aussi sensible »*), toutes les autres reconnaissent une **évolution, en particulier depuis qu'ils/elles sont devenu(e)s parents** (« *Depuis la naissance de son fils », « Depuis mon premier accouchement, ça s'est très fortement renforcé »*) ou bien parce qu'ils estiment y être **de plus en plus sensibilisés** (« *Je pense qu'on en parle de plus en plus », « C'est*

quelque chose de plus en plus suivi », « *On est plus sensibilisé* », « *J'y fais plus attention (à cause des déplacements en vélo quotidiens)* », « *À cause de son métier qui le fait réfléchir à tout ça* ». Une dernière mère citadine reconnaît avoir toujours été sensible à la « *respirabilité de l'air* » mais que sa réflexion s'est cristallisée de plus en plus.

5.15 **Une insatisfaction de la qualité de l'air supérieure en ville**

Si à la **campagne**, deux familles disent qu'elles sont gênées parfois par certaines odeurs ou par les bouchons sur l'autoroute (« *Ça me dérange plus qu'autre chose (odeurs)* », « *Déplacements professionnels : bouchons/autoroute* »), toutes les autres familles qui expriment une **insatisfaction** **vivent en ville** (« *Absolument pas satisfaite* », « *Pas satisfaite* », « *N'est pas satisfaite mais n'a pas de solution* », « *Hyper désagréable* », « *On a un peu l'impression d'être au cœur justement des pires pollutions* », « *Son fils "prend trop les pots d'échappement"/exposition quotidienne aux pots d'échappement* », « *Doit traverser le périph pendant 10mn pour aller au parc* », « *On se doute qu'on doit en prendre quelques-unes (particules de l'incinérateur)* », « *Incommodation temporaire (particules fines qui peuvent stagner)* », « *On fait partie de ces gens qui vivent en ville, qui subissent le plus la pollution peut-être* », « *C'est bien pollué et il faudrait qu'on essaye de moins polluer* », « *On est déjà assez bien pollué* » « *(Achat loft) nos chambres sont à dix mètres des pots d'échappement* », « *J'ai conscience que la pollution intérieure est tout aussi catastrophique que la pollution extérieure* », « *On n'est pas bien, oui, effectivement de temps en temps* », « *Aujourd'hui on a atteint un stade qui fait que pfft* », « *Je me pose beaucoup de questions par rapport à ça.* », « *Comparaison avec le passé : "à son âge, j'avais pas tous ces pots d'échappement dans le nez et je toussais probablement pas" + "il y avait probablement moins de voitures"* », « *Nuisances sonores mais moins d'impact physique* », « *Il y a une concentration (de voitures)* », « *Artère passante...beaucoup plus désagréable* », « *Motivation importante à déménager en périphérie* »). Les **odeurs** jouent un rôle important dans cette insatisfaction des **parents de la ville** (4 familles : « *Odeur de patates, croquettes pour chien, tous les lundis* », « *On se prend les odeurs des industries autour* », « *Je sens même très très bien (les gaz d'échappement)* », « *Ce qui me gêne principalement, ce sont les odeurs* », « *En centre-ville, on se rend compte que ce n'est plus du tout la même chose* », « *L'odeur n'est pas la même* », « *Gêne odeurs* », « *Rue très nauséabonde surtout aux heures de pointe* », « *Je ne sais pas si je sens clairement la qualité de l'air, mais euh on le sent...* »). La perception d'un **environnement pollué** est même clairement exprimé pour trois **familles citadines** (« *Ville super polluée /j'ai la représentation d'une ville polluée/ région qui est toute polluée, toute pourrie/le périphérique est complètement engorgé,*

donc on est quand même énormément exposé/une ville qui est enserrée dans un périphérique qui est complètement engorgé/ce périphérique qui est mal géré, euh, qui est engorgé », « Perception de la pollution surtout avec des enfants très jeunes », « L'air est très pollué, très enfumé, et ça j'aime pas », « La pollution qui se dépose quand il pleut aussi »)

Les **parents de la campagne** expriment leur « **satisfaction** » à l'heure de l'entretien (*Oui, franchement... oui », « Se sent bien dans le quartier », mais on sent parfois l'inquiétude pour l'avenir poindre (« aujourd'hui satisfaite de la qualité de l'air mais inquiète pour l'avenir », « oui, ce serait le week-end, je vous dirais oui, je suis ravie », « moyenne... Je suis dans la moyenne », « donc à ce jour, ça va, je suis satisfaite », « pour l'instant, ça va », « donc actuellement ça va... Je suis satisfaite », « c'est bien et c'est agréable pour les enfants, et tout », « ici c'est rare que je perçoive la pollution », « j'ai moins eu de pics de pollution depuis que j'habite ici... »), ou bien ils ne perçoivent **aucune pollution** « ne pas percevoir de types de pollution dans leur environnement ». Ils sont les seuls à comparer ville et campagne (« Distinction région (humide/polluée) et Campagne (on est bien, ce n'est pas le pire) », « (A la campagne) il y a moins de pollution », « On est à la campagne, mais l'air est quand même pollué »). Certains **parents de la ville** se joignent cependant à cette satisfaction par rapport au quartier dans lequel ils habitent (« Satisfaction », « (À part gaz d'échappement) on n'a pas ressenti de gêne particulière », « Constat le même = ça va », « Globalement ça va », « On s'y sent bien. On s'y sent bien (sauf absence mixité sociale) », « Zone qui sera plus ventée et du coup, il y aura aussi beaucoup moins de passage (de véhicules) », « C'est une rue qui est très tranquille. Le quartier est bien », « Circuler au bord du canal est agréable », « Dans notre quartier, c'est un endroit qui est tranquille », « L'air est plutôt bon », « Je suis dans un environnement ici où il y a beaucoup moins de circulation », « On se sent un peu plus dans un environnement un peu plus protégé. »)*

C'est souvent parce que l'endroit où ils vivent est **arboré** (« Résidence close avec un espace vert qui nous donne cette illusion de ne pas être en ville », « Ce petit espace vert nous donne un peu l'impression de respirer », « C'est assez arboré, c'est assez sympathique », « C'est assez agréable d'avoir ça en ville », « On a le poumon vert de (nom ville) au bout de la rue, qui est à cinq cents mètres et ça, c'est pas négligeable, c'est pas négligeable, ouais », « C'est une forêt dont on ne fait pas assez profiter les enfants », « puis en centre-ville, il peut nous arriver de pas s'en rendre compte particulièrement parce qu'en étant au bord du (nom du fleuve), c'est suffisamment aéré »).

5.16 **Seuls les parents de la ville émettent des critiques sur le manque d'effort des municipalités**

Si certains parents émettent des **critiques** vis-à-vis du manque d'effort des municipalités, ce sont uniquement des **parents de la ville**. Ces critiques concernent principalement le manque d'option pour eux pour utiliser des **transports en commun adaptés et non polluants** (« *Il n'y a pas de transports adaptés* », « *La majorité des habitations ne sont pas équipées pour des véhicules électriques* », « *Je trouve ça scandaleux qu'un citoyen ne puisse pas trouver un moyen de transport adapté... et non polluant* », « *Aujourd'hui je n'ai pas la possibilité d'être aux horaires pour assurer les trajets qui sont nécessaires en prenant les transports en commun. C'est pas possible* », « *En vélo, le trajet n'est pas sécurisé sur la totalité* », « *Inconfort et prise de risque (à vélo) x3* », « *On peut pas dire que c'est aménagé pour une mère de famille* », « *Ça fait deux mille balles par foyer (pas financièrement gérable)* », « *Tout est pensé pour la voiture* », « *Les usagers en prennent plein la tête* », « *C'est pas vrai que la voiture c'est confortable* », « *Là si je veux pouvoir rouler, c'est le parcours du combattant, quoi.* », « *Pour moi, si je fais la balance, à l'instant T, en instantané, pour moi, c'est plus raisonnable de prendre la voiture* », « *Il n'y aurait pas cette masse de véhicules, ben je prendrais mon vélo* »).

5.17 **Des problèmes de santé en lien avec la pollution reconnus par tous**

Aucun des parents interrogés ne pense que la pollution de l'air n'a **pas d'impact** sur son enfant. Seule, une **mère de grande ville** évoque le fait que son enfant ne vit que dans un seul environnement qui ne le touche donc pas trop (« *Pense que l'environnement n'est pas très présent pour enfant dans poussette* », « *Déplacements pas très agréables mais l'enfant ne souffre pas (cite l'absence de bruit pour le justifier)* », « *Pas beaucoup d'environnements différents pour l'enfant* »).

Tous citent **la santé** comme premier impact de la pollution (« *Santé* », « *C'est la santé qui est en jeu x2* », « *Avant tout des problèmes de santé publique, j'ai l'impression* », « *Il y a des répercussions de plus en plus manifestes sur la santé* »), même si une **mère citadine** affirme l'impossibilité de faire le lien entre la pollution et les cancers (« *On a du mal à déterminer, encore qu'il y a eu des études, mais on a du mal à déterminer précisément les, les... on trouve que ça cause des cancers, qu'il y a des conséquences sur la santé, mais c'est toujours compliqué à prouver parce qu'il y a plein d'autres facteurs qui rentrent en compte* »).

5.18 **Réactions cutanées, problèmes respiratoires et cancers pour les parents de la campagne**

Les problèmes de santé mis en avant par les **parents de la campagne** sont principalement les **réactions cutanées, irritations, les allergies et les problèmes respiratoires** pour eux-mêmes ou leurs enfants (« bronchites », « bronchites chroniques », « bronchiolites », « asthmes », « effets donc effectivement sur la respiration, ben on respire pas bien, on n'est pas bien ventilé, ça va pas », « ça me picote plus que quand -si je sais qu'il y a un pic de pollution- que l'hiver, par exemple, donc ça fragilise quand même tout le système ORL », « les enfants vont tousser », « c'est une toux sèche, et là, moi je suis en alerte », « ma fille, depuis qu'elle est née, elle éternue, euh, elle toussote », « elle a fait deux bronchiolites cette année, une l'année dernière », « et puis l'hiver, elle a passé quatre mois à moucher, à tousser, à cracher », « deux fois la kiné respiratoire, etc. ») qui peuvent engendrer de la **fatigue** (« je fatigue »). Deux familles de la campagne évoquent les **cancers** (« les cancers, à long terme », « Tout ce qui est cancer ou autre, quoi »).

Une autre, **l'impact sur la végétation** (« j'ai un cerisier et une plante aromatique ...malades cette année », « Tout ce qui empêche le bon fonctionnement globalement du CO2 et de l'oxygène et qui étouffe aussi toutes les plantes ») ; une autre, enfin, la **poussière**, comme « conséquence de l'extérieur sur l'intérieur ».

5.19 **Un empan de conséquences de la pollution dépassant la santé pour les parents de la ville**

Les **parents de la ville** évoquent de la même façon les **problèmes respiratoires** (« On respire pas très bien », « Des fois c'est irrespirable, des fois c'est dur », « (Problèmes) respiratoires », « D'un point de vue respiratoire, je pense qu'il est en contact direct avec les pots d'échappement », « Respiratoire », « Gênes (respiratoires) », « J'étais relativement pris (par l'odeur de la fumée de feu de bois) », « Des problèmes respiratoires », « Asthme chronique », « Beaucoup d'asthme ») et les **cancers** (« Cancers environnementaux en augmentation », « L'accumulation dans les tissus... Je ne sais pas ce que ça peut donner derrière », « cancers, surtout des cancers », « des maladies assez importantes »). Ils n'évoquent pas les irritations ou réactions cutanées. Par contre, ils vont au-delà des maladies physiques et indiquent les **impacts émotionnels, psychiques** de la pollution ainsi que la **perte de mouvement** de leur enfant ou d'eux-mêmes en tant que sportifs (« (à l'école) il y a des journées où il ne pouvait pas courir dans la cour à cause des pics de pollution », « Impacts sur ses performances de sportive »).

(capacités respiratoires différentes) ») et l'inversion de la courbe d'**espérance de vie** (« Une inversion qui a, je crois, déjà commencé, de la courbe d'espérance de vie »).

Seules ces **familles de la ville** parlent de l'impact de la pollution sur leurs **enfants perçus comme plus vulnérables** (« Conditions de vie auxquelles je l'expose », « La surexposition, la fragilité des enfants à l'égard des pollutions, notamment automobiles », « Il respire plus vite que moi, c'est vrai qu'il est plus bas, que la poussette elle est plus basse et que donc il est plus exposé », « (Prendre vélo) je pense qu'en terme de pollution, pour le gamin c'est encore pire »).

5.20 **Une éco-anxiété inexistante surtout chez les pères et les parents de la campagne**

L'**éco-anxiété ou solastalgie** est un néologisme³ inventé en 2003 par le philosophe australien Glenn Albrecht, avec un premier article publié sur ce sujet en 2007⁴. Il décrit une forme de détresse psychique ou existentielle causée par les changements environnementaux, comme l'exploitation minière ou le changement climatique. Le stress provoqué peut atteindre un point critique : **insomnies, tristesse, pleurs, abattement, pensées obsessionnelles, dépression...**

Il est étonnant de constater que parmi les personnes qui semblent n'avoir aucune anxiété de ce côté-là, on trouve deux pères sur les trois interrogés et trois parents de la campagne sur quatre.

Leurs remarques indiquent que **peu de lien sont faits avec la pollution** : « J'avais pas pensé à ça », « Ça (rhume enfant) peut être ... j'ai jamais pensé que ça pouvait être lié à la pollution », « C'est vrai que je ne me suis jamais posé la question », « J'ai l'impression », « Je ne sais pas si c'est un lien avec la pollution atmosphérique », « Mais après au quotidien, on n'y pense pas (particules incinérateur) ». Ils **n'y pensent pas particulièrement** (« Ça va pas me toucher tous les jours par exemple », « Ben il n'y a rien qui me vient dans la tête là pour l'instant », « Je n'avais jamais vraiment réalisé à quel point c'était mauvais », « ... Je ne me suis pas posé la question dans ce sens-là, oui (conséquences détecteur pollution) ») ou **ne se sentent pas concernés** (« Je ne me sens pas trop concernée... Maintenant à l'instant T parce que.... », « Je me sentirais concernée, quand ça va arriver, on va dire... C'est comme la majorité des gens, quoi... », « Là, ici, ça ne m'a jamais gênée, mais je sais que ça existe », « On n'est pas trop touché par tout ça. On sait que ça existe, mais on fait avec, parce qu'il n'y a rien à faire... »).

³ solastalgia : solare = allègement de la détresse, consolation et algia = souffrance, maladie

⁴ Albrecht, G., Sartore, G.-M., Connor, L., Higginbotham, N., Freeman, S., Kelly, B., ... Pollard, G. (2007). Solastalgia: the distress caused by environmental change. *Australasian Psychiatry: Bulletin of Royal Australian and New Zealand College of Psychiatrists*, 15 Suppl 1, S95-98. <https://doi.org/10.1080/10398560701701288>

« Si on y était vraiment confronté ») ou considèrent **la pollution comme un problème secondaire** (« Qu'est-ce que je ressens ? Je... euh... Ben je sais pas. Pas grand-chose. Je sais pas trop quoi vous répondre, là », « Pour moi, c'est pas le sujet le plus préoccupant au niveau de toutes les pollutions qu'on a aujourd'hui », « D'un point de vue écologique, la pollution de l'air n'est pas la plus importante. », « Pour moi, elle n'est pas prioritaire, voilà. c'est vrai que là dans l'environnement dans lequel je vis, dans lequel mes enfants vivent, je ... ce n'est pas ce qui m'inquiète le plus, du tout... », « C'est un problème qui est beaucoup plus global en fait », « La pollution sonore ! (rire). Plus que de l'air... »)

Le fait d'habiter à la campagne, semble jouer un rôle important dans ce **sentiment de protection** (« On est à la campagne, donc c'est quand même pas... le pire... », « On est à la campagne, on est bien », « J'ai l'impression qu'on n'a pas de répercussions ici »)

5.21 Une éco-anxiété importante surtout chez les parents citadins de grande ville et habitant le centre-ville

En plus de **sentiments négatifs** déjà évoqués plus haut, l'éco-anxiété ou solastalgie transparaît clairement dans les discours de **quatre parents de la ville** (et plus pleinement dans les deux familles décrites au chapitre 4) et un **parent de campagne arrivant de la ville** au travers d'un **questionnement fréquent, incessant**, (« Je me pose beaucoup de questions par rapport à ça », « j'y pense souvent, j'y pense souvent », « je fais davantage une fixette là-dessus, sur l'alimentation, notre manière de manger », « c'est quelque chose qui me travaille », « je me pose des questions sur l'avenir », « je me pose des questions », « j'ai commencé à me dire bon ben je fais ça OK, il y a un impact ou pas ? », « dès que perception de la pollution, question du déménagement à la campagne », « je ne peux pas m'empêcher, malgré les explorations médicales..., je ne peux pas m'empêcher de me dire qu'il y a quelque chose qui est de l'ordre de l'environnement, quoi », « j'y pense tous les jours », « j'y pense tous les matins dans ma voiture », « j'y fais plus attention (à cause de déplacements en vélo) », « le fait d'aller au boulot tous les jours à vélo, de respirer les échappements, c'est quelque chose qui me marque plus », « le CO2 c'est intéressant, il y a une belle variation au cours de la journée », « il ne se passe pas une journée sans qu'on en parle à la maison », « moi, je suis plus focalisée là-dessus, j'en sais rien, mais c'est vrai que c'est ce que je pense tout de suite », « quand je l'entends tousser, je pense d'abord à la pollution avant de penser qu'il est malade », « mais ce qui est curieux, c'est que j'y pense quand même ! », « donc ça veut dire que j'y pense quand même », « j'ai découvert aussi récemment un compte Twitter, c'est un compte automatique en fait qui tweete une carte de la France avec des pictogrammes en fonction de la qualité de l'air »), d'**angoisses**

ou d'inquiétudes fortes (« je suis un peu inquiète », « je m'inquiète aussi là-dessus (maladies) », « ce thème-là, pour moi, c'est un thème qui assez perturbant », « ça me rend malade, chaque jour, de dire que je n'ai pas la liberté de respirer un air correct, en vivant dans le centre-ville en étant limitée en prenant les transports », « on élève quand même nos gamins dans un environnement qui est problématique », « il y avait toujours plus de particules, pollution à la particule, je ne sais plus quoi, c'était devenu un lot quotidien, quoi, toujours plus », « ils nous mettaient en plus les quantités », « on vivait dans un nuage de particules qu'on voyait pas, mais enfin bon », « je me suis perdue, c'était compliqué d'avoir les tracés, enfin... » « je me suis vraiment perdue sur internet (tracés couloirs aériens) », « est-ce qu'après ces six mois-là, le couloir va rester au-dessus de ma tête ou pas ? », « et si c'est pas moi, ce sera quelqu'un d'autre et il y aura encore plus de villes impactées », « je voulais voir comment ces nuages de pollution éclairaient partout », « je ne me sens pas protégé à l'intérieur », « c'est le moment où je l'expose le plus par ce que c'est quand même assez bouché à huit heures », « on se rend compte qu'en fin de nuit c'est assez impressionnant. On aère dix minutes et on se rend compte que ça retombe à des niveaux beaucoup plus acceptables », « voilà toujours avec cette impression que ça va être bien et, en fait, non, ça ne l'est pas forcément », « on sait qu'il y a des choses pas très bonnes qui s'y dégagent, on est assez loin, mais on n'est pas très très loin non plus (incinérateur) », « quand même des particules fines qui peuvent stagner, qui peuvent incommoder même temporairement, donc oui ça fait partie des polluants pour nous (barbecue) », « on sait que, enfin, ceux qui sont à côté, on sait qu'il y a déjà eu des problèmes de dioxyde de je-sais-pas-quoi, enfin, il y a des problèmes de particules à certains moments, donc on se doute qu'on doit en prendre quelques-unes », « ce sont les rares moments où j'ai l'impression de les faire souffler », « (Vie à la campagne) on a un peu peur, (Vie à la campagne) j'ai peur qu'on retombe sur la télé, (Vie à la campagne) j'ai peur de le vivre comme un enfermement, d'éloigner mes enfants des activités(culturelles), de la mixité, (Vie à la campagne) non, on a trop peur », « (demande à la pharmacie si) si mes réactions sont normales », « l'extrême pollution », « c'est insoutenable », « c'était assez... c'était choquant ! Il a dû trouver la couche d'ozone... », « je suis prise au piège », « notion d'être perpétuellement exposés à des agents agressifs », « souvent je me dis, qu'il y a trop de... qu'il prend trop les pots d'échappement », « je pense plutôt à des trucs chroniques, respiratoires, qu'il pourrait trainer toute sa vie, quoi, du fait de son exposition quotidienne à tous ces trucs, aux pots d'échappement... », « je ne peux pas le protéger de cette saloperie (bébé) », « mais il doit y en avoir une, puisque c'est pas si loin que ça ! (Répercussion) », « le fait d'avoir des enfants, on est un peu moins insouciant aussi ... on pense à eux pour leur avenir en faisant le petit effort

que nous faisons qui est à petite échelle finalement... », « nous avons des enfants et j'espère pour eux que ça ne va pas se dégrader plus que ça ne l'est aujourd'hui », « on a un peu l'impression d'être au cœur justement des pires pollutions, parce que à chaque fois qu'il sort, dans les pics de pollution », « je sais que le périphérique est complètement engorgé, donc on est quand même énormément exposé », « pour nous expliquer notamment qu'il y a des impacts sur les enfants », « c'est vrai qu'on est assez bas », « il y a une sensibilité autre quoi, et on est quand même impacté », « c'est une barrière un peu naturelle, psychologique, je ne sais pas », « je préfère long terme, mais... », « on apprend des choses au fur et à mesure », « je dois être un peu claustrophobe, mais sinon j'ai l'impression qu'on... voilà, même nous, on crache du CO2, il faut bien que..., voilà, qu'il s'en aille et qu'il soit changé ! », « on a un terrain sensible », « on sait bien aussi que tout ce qui est stockage de données, tout ça, c'est pas bon non plus, ça participe au réchauffement climatique »), d'un **sentiment de fatalité ou d'échec** (« Le mouvement des gilets jaunes, à un moment donné, j'ai fait partie de ceux qui ont très fortement espéré », « je fais partie de ceux qui ont espéré que ce soit un mouvement beaucoup plus global et qui ne se contente pas de quelques avancées », « scepticisme aussi dû à ces observations de l'éducation », « il y a un fort scepticisme de mon côté à ce niveau-là », « je pense qu'on est allé beaucoup trop loin », « ça a été pour moi, une grande tristesse », « je m'assois sur mes principes et je contribue à toute cette merde », « (vêtements neufs) c'est hallucinant quoi, ça sert à rien tout ça », « honnêtement, je suis dans la situation où je peux très bien comprendre que les gens, ils regardent plus, quoi.... », « par ce qu'il n'y a pas de solution...et que ça presse, quoi », « sentiment de fuite », « on n'a pas le choix », « sentiment de ne pouvoir rien faire/impuissance » x2, « ça me culpabilise vis-à-vis de mon fils et des conditions de vie auxquelles je l'expose », « on n'a pas réussi à avoir que du bois (à la maison) », « c'est aussi un échec, quoi, en quelque sorte », « on est dépité par tout ça (le tout voiture) », « on est dépité par le réseau de transport qui est, à nos yeux, ultra-médiocre », « c'est quelque chose d'assez sournois finalement, quelque chose qui agit sur le long terme », « comme toute pollution, on se sent impuissant », « je sais pas à quoi c'est dû », « là, je ne sais pas comment faire »), de **colère** (« on bouffe du plomb (en voiture) », « Colère » x2, « sujet qui énerve », « Ça n'a pas de sens », « Ça me casse les pieds de me dire que mon gamin, il peut pas jouer dans la cour pour qu'on ait des bagnoles...ça m'énerve ») et de **pessimisme** (« j'ai conscience que la pollution intérieure est tout aussi catastrophique que la pollution extérieure », « je suis très très très sceptique » X7, « je crois à l'hypocrisie politique », « aujourd'hui, je n'attends rien des acteurs politiques en place », « les campagnes de

sensibilisation, aujourd'hui, j'ai envie de dire, c'est trop tard », « ça n'a pas de sens », « on est dans des contradictions comme ça, quoi », « la ville va devenir plus saine que la campagne »).

Ces mêmes parents tentent parfois de **se raccrocher à des choses positives** (« *j'essaie de devenir optimiste. Sinon je sais que ça va me bouffer », « j'essaie de le croire », « j'essaie d'être beaucoup plus positif, « on se dit qu'on a la bonne méthode. », « je m'intéresse à tout ce qui est innovation sociale et ESS », « voir ce qu'on fait et ce qui peut être proposé, « Je m'y intéresse de près » x3), même s'ils reconnaissent que **ce sujet leur pèse** (« *c'est lourd à supporter », « (Les modes de vie, la conscience) c'est très lourd » x2, « c'est plus lourd de prendre le train », « je suis un mec chiant, un mec chiant et... ça me pèse aussi », « Ce n'est pas simple » x2).**

Un rapide survol des **adjectifs utilisés** en dit long sur la violence ressentie par ces parents : « *perturbant, problématique, compliqué, impactées, bouché, impressionnant, pas très bonnes, insoutenable, extrême, choquant, moins insouciant, engorgé, énormément exposé, impacté, catastrophique, perpétuellement exposés à des agents agressifs* ». De même, cette phrase « *je voulais voir comment ces nuages de pollution éclairaient partout* » nous indique le parallèle fait ici sans doute avec les nuages radioactifs.

5.22 **La moitié des parents déconnectée des informations sur la qualité de l'air**

Trois parents de la campagne et deux de la ville se sentent **déconnectés par rapport aux informations concernant la pollution** (« *je ne regarde pas » x2, « je ne vais pas chercher l'information, je n'y pense pas », « euh, j'en sais rien, alors ça ! » (rires), « sait que ça existe, mais n'entend pas d'infos sur ce type de pollution », « les mises en garde, je ne les prends pas pour moi », « les mises en garde, je ne les écoute pas », « prise de distance par rapport à l'actualité "chaude" », « pas forcément besoin d'écouter France Info », « un peu déconnecté depuis enfant »). Quatre parents de la ville affirment ne **pas avoir d'information du tout**, soit parce qu'ils ne prennent pas leur voiture (« *Comme on n'a pas de voiture, il y a plein d'infos qui passent à la trappe... »), « ne fait pas attention aux panneaux d'affichage car pas d'utilisation de la voiture »), ou n'achètent pas le journal (« je n'achète pas le journal tous les jours, je ne le vois pas tous les jours ») et que celles-ci passent à la trappe, soit que les autorités n'en donnent pas beaucoup (« *Mais sinon, dans la ville euh... non, je n'ai pas d'info spécifique », « Maintenant on est tous sur Facebook, ben il n'y a pas grand-chose comme info ») ou bien **les trouver bien compliquées à trouver** (« et ça, c'est pareil », « je n'ai aucune info... », « c'est très très très opaque » x2, « quel type de pollution, il y a, c'est pas évident... », « je trouve que c'est pas très très net, quoi »)***

5.23 **Pour l'autre moitié de parents, les infos passent par des supports médiatiques ou par leur corps**

Les supports médiatiques principaux qui permettent aux parents de se tenir informer des pics de pollution sont la **radio** (deux villes/deux campagnes : « Radio sur son portable », « moi je regarde pas la télé, mais j'écoute la radio, donc il y a des émissions ou des informations où on parle de la qualité de l'air à certains endroits, « (la radio) c'est mon principal moyen d'information », « un petit peu les journaux, mais d'abord la radio », « par la radio. Moi j'écoute la radio, j'écoute pas la télé », « par la radio parce que j'écoute la radio le matin, dans la salle de bains », « radio (en voiture) »), **les panneaux d'affichage** dans les villages ou sur l'autoroute/périphérique (deux villes/deux campagnes : « panneaux d'affichage sur autoroute » x2, « panneaux d'information de l'autoroute », « panneaux d'affichage village voisin », « j'ai déjà vu des alertes effectivement sur les panneaux d'affichage sur le périphérique. Ça m'est déjà arrivé de voir », « panneaux lumineux »), **internet** (deux villes : « (Nom d'un site sur la qualité de l'air), ça je l'ai fait avant. Quand j'étais à (nom banlieue précédente), j'allais parfois sur ce site pour avoir justement la qualité de l'air. Là, je n'y vais plus, j'ai pas le temps », « un site, Atmo, il y a un site internet qui donne des indices de pollution »). D'autres sources d'information sont citées, comme des **articles de journaux**, des **rapports**, ou encore **l'école** ou des discussions entre **amis**.

Concernant les **sensations corporelles** qui renseignent sur le niveau de pollution, ce sont principalement **un père et une mère de grande ville**, pratiquant ou ayant pratiqué la course à pied régulièrement, qui les décrivent (« je ressens la pollution de l'air », « tout de suite je l'ai ressenti. Je l'ai ressenti », « j'y suis très très sensible », « je le sais, je le ressens », « je n'ai pas besoin d'écouter la radio pour savoir qu'il y a un pic de pollution, je réagis automatiquement », « mon corps réagit, lorsqu'on a un pic de pollution », « ressenti physique, émotionnel, musculaire », « mes yeux me le disent et mon nez me le dit », « c'est un peu comme ça que je le sais, mais voilà, mon corps me le dit », « ça gratte et j'espère très fortement qu'il va pleuvoir à ce moment-là », « je le sais au niveau de mes sensations, même musculaires quand on est sur un pic de pollution », « je le sens, et je le sens par moi-même »).

5.24 **Recommandations aux pouvoirs publics : pour tous, face à la pollution, des actions concrètes, des injonctions et/ou sanctions et le changement des mentalités**

Seul un **père de grande ville** ne s'estime pas suffisamment expert pour proposer des recommandations à l'état (« Sur la pollution de l'air, je ne me sens tellement pas expert, que j'ai pas trop de recommandations à faire, « (être informé) par quels moyens ? (Silence), je sais

pas »). De nombreux autres parents **de la ville** ou de **la campagne** exigent, eux, des pouvoirs publics **des actions concrètes** (« actions concrètes vs monde des Bisounours actuel, « action plus que communication », « derrière il faut proposer des alternatives »). Il s'agit maintenant de **prendre des décisions courageuses, d'arrêter l'hypocrisie** et de **ne pas repousser les échéances** (**deux parents la ville et un de la campagne** : « de vraies décisions courageuses à prendre : transports, infrastructures, incitations », « hypocrisie politique », « ils sont un peu hypocrites », « qu'ils arrêtent de repousser les échéances par rapport au diesel »).

Il s'agit notamment de :

- **Développer les transports en commun** (**cinq parents de la ville** : « Développer les transports en commun x2 (...) qui permettent vraiment d'aller desservir un très large panel de communes autour des villes », « Faire en sorte qu'il y ait des lignes de bus », « Permettre à ceux qui sont trop loin de trouver des relais de transport en commun qui soient suffisamment loin du centre-ville », « Adapter les horaires de transport en commun aux horaires d'une mère de famille », « Aller beaucoup plus loin pour privilégier les modes de transports et tout », « Extension du tramway », « Penser le métro intelligemment »)
- **Développer les pistes cyclables et la piétonnisation des villes** (**trois parents de ville, un de la campagne** : « faire des plans vélo » « Le tout vélo en ville », « aller plus loin. Une piétonnisation du centre et pas que de l'hyper-centre... Encore aller plus loin », « interdire les véhicules (=limite pour les gens hors centre-ville) », « Sécuriser les pistes cyclables », « Penser au kilomètre parcouru de façon confortable et durable », « Remettre en cause tous les systèmes à partir de ça », « local à vélo ou à trottinette dans parking gare »).
- **Encourager et faciliter le covoiturage** (**un parent de ville, un de la campagne** : « mise en place l'auto-partage », « réfléchir à des alternatives à la voiture », « Prévoir places de covoiturage dans parking gare », « Faire lignes spécifiques, au covoiturage, où ils sont prioritaires »).
- **Favoriser les véhicules « propres »** (**un parent de ville** : « Favoriser les véhicules essences, euh hybrides, électriques et peut-être les moteurs à hydrogène »)

Au-delà des actions concrètes, deux perspectives sont également envisagées : **d'avantage d'aides financières** (**trois parents de ville, un de la campagne** : «... plus d'aides, en fait... par rapport aux voitures électriques, hybrides... », « subventions, aides pour le chauffage, les isolations individuelles », « rendre les déplacements "financièrement gérables" », « le transport devrait être gratuit », « tout est question d'aide ») et **plus d'injonction et de sanctions de la part de l'état** (**trois parents de ville, deux de la campagne/soit la moitié des**

parents interrogés : « *On n'incite pas les gens (à ne pas prendre leur voiture), il ne faut surtout pas choquer les mentalités* », « *Il ne faut pas demander l'avis aux gens* », « *Il faudrait être plus injonctifs* », « *C'est pas un choix !* », « *Je pense qu'en terme d'environnement, ce n'est pas un choix, ce n'est pas un choix !* », « *Il y a des choses, c'est fini !* », « *Quand il y a de la pollution, on n'utilise pas sa voiture, et c'est comme ça, point* », « *C'est pas assez injonctif, les collectivités, enfin, l'état peu importe, mais les pouvoirs publics, ne sont pas assez injonctifs vis-à-vis de la population* », « *L'école, les pouvoirs publics, ne sont pas assez... injonctifs* », « *Il faut faire ça, c'est comme ça, maintenant, on avance* », « *Pas forcément en culpabilisant les gens ou en les faisant payer plus* », « *Une entreprise qui ne respecte pas la loi et qui déverse des choses dans la nature, elle ferme, quoi. C'est tout !* », « *Coercition (entreprises polluantes)* », « *Faire des choses contraignantes pour les voitures* », « *Pour la consommation, pour les déchets... Faire des choses beaucoup plus contraignantes* », « *Aussi imposer un certain nombre d'options possibles mais il faut les rendre possibles ces actions* », « *Réglementer les produits polluants* », « *Agir pour éviter d'avoir trop de formaldéhydes (dans les meubles)* », « *Réglementer meubles, peintures, jouets enfant, habits en forçant les industriels à informer sur les contenus polluants* »).

Une prévention devrait également être envisagée : elle passe par une **sensibilisation des tout-petits** et une **formation des professionnels de l'enfance** (**un parent de ville, deux de la campagne** : « *De sensibiliser un peu plus (), de sensibiliser un petit peu plus...* », « *C'est tout petit, on va dire, qu'il faut les habituer aux bons réflexes* », « *Initier les tout-petits* », « *Sensibiliser les enfants là-dessus* », « *Il n'y a pas assez de sensibilisation et on rentre dans la société de consommation très très vite quoi* », « *Ça devrait faire partie des apprentissages (respect des autres et de l'environnement)* », « *formation des professionnels de l'enfance (changements des routines "polluantes")*, « *je sensibilise mes enfants* ») ;

Encourager les changements de comportements individuels et de mentalité est une évidence pour **trois parents de ville, quatre de la campagne**, soit 70% de l'échantillon (« *pousser, encourager, les changements de modes de vie* », « *modification des modes de vie : faire ce choix de mobilité en conscience et que ce soit faisable* », « *changer les mentalités...* », « *plus de surconsommation et surproduction* », « *mieux consommer* », « *moins utiliser les voitures* », « *arrêter la voiture, arrêter le tout voiture* », « *réduire nos déplacements* », « *réduire nos déchets / (les transports, en plus des déchets, ça reste la clé de l'énigme...)* », « *question d'état d'esprit communautaire* »).

Concernant **l'information**, la **transmission** pourrait se faire pour **trois familles de la ville et une de la campagne par mail** (« *par mail* », « *(infos par mail) ça m'intéresserait, mais après*

*en tant que (profession) je croule sous les mails alors... », « mais il serait vite lu. ... », « souhait d'une Newsletter PA », « mails par l'école »), par internet (une mère et un père de la ville « Proposition d'un site de météo où vous cliquez sur une carte de pollution de l'air », « Par les médias, par les réseaux sociaux, enfin quelque chose d'officiel », « Carte de vigilance comme pour la météo », « Un vecteur plus ... avec quelque chose de plus régulier, qui soit vraiment mis en avant (carte de vigilance) », « Des mesures, déjà, un peu communes (à toutes les villes) ») ou par **panneaux d'affichage** (une mère de la campagne et une mère de la ville : « Par panneaux d'affichage », « Afficher qualité de l'air locale/allergènes/ vents sur panneaux numériques »).*

Il s'agirait donc de donner **de manière officielle et commune à toutes les villes davantage de détails sur la qualité de l'air** et de **pouvoir suivre au jour le jour la pollution**.

Cela aurait pour **effet** de « *sensibiliser plus de personnes* », qu'elles fassent « *plus attention et qu'elles prennent conscience de la pollution* ». D'autre part, les gens « *éviteraient d'aller courir ou de prendre leur vélo* ».

CONCLUSION

Si notre échantillon de dix parents, de CSP et de milieux socioculturels plutôt favorisés, est insuffisant pour tirer des conclusions, il se dégage toutefois de cette étude des lignes intéressantes à vérifier sur une population plus importante de parents d'enfants de moins de trois ans. En effet, une démarcation apparaît clairement entre les représentations parentales de la pollution atmosphérique, de ses conséquences et des stratégies à mettre en place, selon que les parents habitent en ville ou à la campagne. Ces différences territoriales semblent indiquer une insatisfaction de la qualité de l'air supérieure et une éco-anxiété plus forte chez ceux de la ville, sous-tendue par un sentiment d'ambivalence bien présent et une pléiade de sentiments négatifs. Les parents de la campagne, s'ils se sentent plus protégés, n'en sont pas moins inquiets pour l'avenir. Pour autant, ni les uns, ni les autres, ne modifient leurs pratiques vis-à-vis de leur enfant, comme les sorties en extérieur lors des pics de pollution avérés. Il serait intéressant de vérifier que le fait de pouvoir s'appuyer de manière positive sur des actes concrets du quotidien redonne à ces parents de l'espoir et les sortent de leur abattement et de ce sentiment d'impuissance bien ancré. Ils en sont en tous cas tous demandeurs.